

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 58 (1920)
Heft: 36

Artikel: Po savey l'avini : (patois kuétzou ou de la partie inférieure du Canton de Fribourg)
Autor: Djan-Dzâtiet
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-215807>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1862, par L. Monnet et H. Renou



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

PUBLICITAS

Société Anonyme Suisse de Publicité

LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, un an Fr. 8.70

ANNONCES: Canton, 20 cent.
Suisse et Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

On peut s'abonner au Conteur Vaudois,
jusqu'au 31 décembre 1920 pour

fr. 2.—

en s'adressant à l'administration, Pré-
du-Marché 9, Lausanne.

Sommaire du Numéro du 4 sept. 1920. — Le costume Vaudois. — LO VILHIO DÈVESÀ: Po savey l'avini (*Djan D-zàtiè*). — Le « Fait-Divers » d'Anatole Tardiveau (*Imité de l'anglais de Marc Twain*). — Mœurs d'autrefois (*Charles Gillard*). — Stérile attente, suite et fin (*R. Molles*). — FEUILLETON: Dans le train (*Solandieu*). — Association des Vaudoises.



LE COSTUME VAUDOIS

U cours de la deuxième assemblée générale de l'Association des Vaudoises tenue à Montreux le samedi 8 mai 1920, Mme Widmer-Curtat, présidente, a annoncé qu'elle et son mari créaient, aux fins de lutter contre la fantaisie et le mauvais goût dans la confection du costume vaudois, un prix annuel de 200 francs (Prix Widmer) pour la section qui, au prorata du nombre de ses membres, complètera le plus grand nombre de costumes corrects.

Voici, pour les Vaudoises, et surtout pour les futures Vaudoises, une description du costume vaudois authentique :

Une jupe de couleur, ample, froncée à la taille, de longueur raisonnable et sans garniture, en cotonne, lainage, milaine, gallette, toile nationale, soie ancienne. Un corsage de mérinos, d'alpaga ou de tout autre lainage noir, velours exclu, croché devant par des crochets et non pas lacé; le dos finissant par une petite basque; le devant par une pointe peu prononcée.

Un fichu de tulle ou de mousseline, plissé un peu derrière de façon à dégager la nuque en faisant une pointe; pris devant dans le corsage et fermé par une petite broche. Ce fichu peut être en couleur, mais il est plus élégant en blanc. Il peut être aussi porté sur le corsage s'il est en broderie ou en dentelle ancienne, mais ceci est une exception.

Le tablier doit être long, ample, froncé à la taille, sans garniture et attaché par des attaches ou un ruban assorti. Il peut être de soie, de cotonne, d'indienne, en harmonie avec la couleur de la jupe.

Les manches sont en toile de fil serrées au coude par un étroit poignet que ferment des boutons doubles, si possible en strass, reliés deux par deux par une chaînette d'argent. Pour l'hiver, on peut porter des manches longues et plates du même tissu que le corsage.

Le collier est en grenat, avec fermoir or placé devant ou il est en paillettes d'or. Un velours noir tout simple fait très bien.

Les bas sont noirs ou blancs, les souliers de préférence bas, à talons bas, mais jamais blancs ou jaunes.

La coiffe est en taffetas noir, garnie de vraie dentelle de soie, si possible. Cette dentelle doit être un peu gommée pour se tenir bien et former comme une auréole autour du visage, sur lequel elle ne doit pas tomber. Elle est posée avec un peu d'ampleur sur le sommet de la tête, avec davantage d'ampleur sur les côtés. Le chapeau peut être le vrai chapeau ancien des Montreusiennes ou celui adopté par les « Vaudoises », il y a deux ans, plus commode et plus facile à porter, tout en restant bien dans la note.

On peut porter sur le corsage de jolis fichus de soie ou de laine anciens. Comme vêtement chaud pour l'hiver, on recommande les grandes mantes de drap froncées, les châles vaudois, les châles de lainage uni. Les châles-tapis, portés sous Napoléon III, ne font pas partie du costume, bien plus ancien qu'eux.

La fantaisie, le port de fleurs sur les bonnets, les dentelles aux tabliers, les bijoux voyants sont absolument déplacés et nuisent à la beauté du costume.

Les mitaines sont en soie noire filochée.

Qu'est-ce que l'âge. — C'est un fleuve que les femmes s'efforcent de faire remonter vers sa source quand il a coulé pendant trente ans.



PO SAVEY L'AVINI

(Patois kuétzou ou de la partie inférieure du Canton de Fribourg.)

OU nombrou dé tolyau et dé demi fou l'y et bin tan gran ke s'on lè betàvè in tziron y poran krouvâ lou lé dè Nôtzacy (pâ shî dè Dzenèva, puske y dyon k'on lé porai fetchi toia la populacion do mondou).

Kan dé lârè l'y an fé on krouyou kou kotiè pâ; kan ouna grahiâza ke vau sè beta la kouarda au kou et ke ne sâ pâ tyin dè sè marthan y lé fau prîndre; kan ouna fenna dzalâza y vau savey se son omou lè dzuyè dè la fissalla, êkètéra, êkètéra, y van vutou kore vey ouna dè stau vaudeyzè kon lan di dè *devineuzè*, peske y se gabon dè savey to sin ke l'y et katchy, et mimamin l'avini. Stau fémallè ke fan shî galè mihy, y fan dè dju dè kârtè, le brâçon, lè kopon, et kan y révîron la dama dè kâ o bin l'atzon dè strêfle, shin l'y et galÿâ bon signou; ma se viron lou valè dè karon o bin l'atzon dè pityè, o adon, to l'y et fotu. N'in da ke vo prîngnon lè man et vo guignon lou déchu ei lou dèzo, là grantè et lè pîlîtè vèrè po vo dere se vo-z-è onko grantin a vivre o bin se fau vo-z-in-kotchi po passa l'arma a gautze; se vo-z-arey de bouneu o bin de la mézance. Ne sé pâ se çau fémallè l'y an fé dè patzè avoué lou dyablyou et se l'è an dza vindu lo ârma davançou; mâ se l'avan-

tiet lo malice po savey la veretà, creyou bin ke ne poran pa allâ bin lÿin. Y vudrè assebin savey portiet l'y a rin tiet dè fémallè ke fan shî commerce. Pau-t-ishre peske lè fémallè l'y an dîn la tiça onnâ ruvetta ke lè-z-omou n'an pâ!

Tessè ou, istoire ke sè passâte vè ouna dè stau sorcierè. Dîn la mézon d'on gran signâ l'y avan robâ on gro plya d'erdzîn. Lou maître dÿerçon kon lè di l'intandan volè savey nekou l'y avè fé lou kou Y va don avoué on autrou dÿerçon vey ouna vÿlle vaudeyza ke gâgnivè sa ya in fazin la dévineuze. Lédou-z-omou arrouvon dè bon matin vè l'anhianna ke vin orrâ la pouârta. Ma shu lou lindâ y vey ke la pouârta îret tota kontcha avoué do pako et dè stau z-â ke lou pouïro kemin lou reitrou l'essel tzigy au krâ! In véyin sosse, la vÿlle sè betet a bramâ et a kuerlâ. — Hâ, ke dezey, se savè tyin l'y et lou greidin ke l'y a fé sin, l'y fotrè to pè lè potet. Kan lè dou-z-omou l'y an voyu sosse, sè son de: « Kemin sta dévineuze porrey-she no dere kué ly a rabâ lou plyat, puske ne pau pâ savey shî ke l'y a kontchy sa pouârta? No seran bin fou dè l'è bailly dè l'erdzîn po no fère ingueuzâ. » Adon sè son indallâ in lou fotin dè la vÿlle ba-toille. *Djan -D-zàtiè.*

LE „FAIT-DIVERS“ D'ANATOLE TARDIVEAU

UN des meilleurs amis de notre journal, M. Anatole Tardiveau, entrâit hier soir précipitamment dans la salle de rédaction où je me trouvai seul, attendant, comme secrétaire, le premier numéro du tirage. L'air épouvanté, très pâle, tremblant, il me frappa sur l'épaule et posa sur mon pupitre, en pleine lumière, un feuillet de copie, un fait-divers. Puis, toujours épouvanté et de plus en plus mystérieux, il se retira à pas furtifs en murmurant — avec un geste tragique de ses mains agitées :

— Mon cher ami, c'est horrible!!!

Profondément impressionné par l'allure extraordinaire d'Anatole Tardiveau, je n'eus point le temps de l'interroger. Les formes étaient sous presse, on allait rouler, mais, sachant combien cet excellent ami tient à la publication rapide de sa prose, je descendis quatre à quatre aux machines, fis desserrer les formes et, grâce à la bonne volonté de deux ou trois typos encore présents, le fait-divers prit place à la deuxième page du journal. L'allure inexplicable d'Anatole m'avait tellement stupéfait que je pris à peine le temps de parcourir sa chronique.

Là-dessus, je dormis comme un loir avec la conscience du devoir merveilleusement accompli.

Or ce matin les *Nouvelles sensationnelles* — c'est le titre du journal quotidien dont je suis secrétaire de rédaction, — publiait le fait-divers suivant :

« *Epouvantable accident.* — Hier soir à 6 heures, comme notre concitoyen M. Willy Schuler, un vieillard respecté de tous, quittait sa villa de Westend pour se rendre en ville, ainsi que depuis des années, il a l'habitude de le faire, habitude qu'il n'interrompt qu'au printemps de 1880, pour quelques semaines pendant lesquelles il dut garder le lit, ayant eu la jambe brisée comme il essayait d'arrêter un cheval de fiacre emballé en criant derrière la voiture et en faisant des gestes